

Soldat en herbe

A mon neveu.

Enfant, tu grandiras pour nous venger, peut-être !
 Déjà, dans tes beaux yeux, on lit ta jeune ardeur ;
 O toi, frais chérubin, sois heureux, petit être !..
 Mais s'il fallait, un jour, que le sang de ton cœur
 Fût versé pour la France, entends-tu, pour la France !
 Le nom de ton pays devrait tout dominer,
 Et ton premier amour, ta plus chère espérance,
 Devant ce nom sacré, n'auraient qu'à s'incliner ?

Pierre, tu n'es encor qu'un preux en robe blanche,
 Oh ! l'on est courageux quoiqu'on soit né d'hier ;
 On porte hardiment le sabre sur la hanche,
 De jouer au soldat on est vraiment tout fier !
 Ami, c'est beau, c'est grand de rêver la vengeance,
 Quand elle est trois fois sainte ! O sentiment si fort !
 Avec sa noble voix il parle de la France !
 A ce suprême appel on bravera la mort ! —

Je t'eusse souhaité des jours de paix charmante,
 Mignon, sans cet accent qui nous ferait pleurer...
 La patrie !.. Ah ! vois-tu, c'est la divine amante,
 Tu le sauras, plus tard, tu sauras l'adorer !
 Oui, que tes petits bras s'ouvrent déjà pour elle !
 Tressaille, enfant, tressaille à la voix du clairon !
 Répète, avec transport : La France est immortelle !
 Elle ne peut périr, non ! non ! mille fois non ! —

Sois soldat pour l'honneur, mais aussi sois poète,
 Sache unir à l'épée un luth harmonieux !
 Que l'aimable Apollon, baisant ta jeune tête,
 Te donne, à tout jamais, un élan radieux !
 Que sur ta petite âme il verse l'ambrosie,